

1569 - Benoît Rigaud - Trésor des vies de Plutarque - BNC Florence

Auteurs : Plutarque

Description matérielle de l'exemplaire

Format 16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1483

Titre long LE // TRESOR DES VIES // DE PLVTARQUE, // ET // Sentences notables, responses, apophthegmes [sic], // & harangues des Empereurs, Roys, Ambassadeurs & Capitaines, tant Grecz que Romains : // aussi des Philosophes & gens sçavans : nouvel- // lement recueillis & extraictz des VIES DE // PLVTARQUE DE CHERONAE, // POUR // Ceux qui desirent scauoir & ensuyure leurs // hauts faictz és guerres, & de mesme leur // police, conseil & gouvernement en temps // de paix. // AVEC // Quelques vers singuliers, chansons, oracles // & epitaphes, qui sont faictz ou chantez // en l'honneur d'iceux. // A LYON. // PAR BENOIST RIGAUD. // [-] // 1569.

Imprimeur(s)-libraire(s) Rigaud, Benoît

Date 1569

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Firenze (It), BNC - Firenze, MAGL. 5.11.509

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Biblioteca Nazionale Centrale - Firenze](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BNC - Firenze
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Plutarque, 1569 - Benoît Rigaud - Trésor des vies de Plutarque - BNC Florence, 1569

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1483>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 17/07/2018 Dernière modification le 23/09/2024

LE
TRESOR DES VIES
DE PLUTARQUE,

ET

Sentences notables, responses, apophthegmes,
& harangues des Empereurs, Roys, Ambassa-
deurs & Capitaines, tant Grecz que Romains:
aussi des Philosophes & gens sçauans: nouue-
lement recueillis & extraictz des VIES DE
PLUTARQUE DE CHERONAE.

POUR

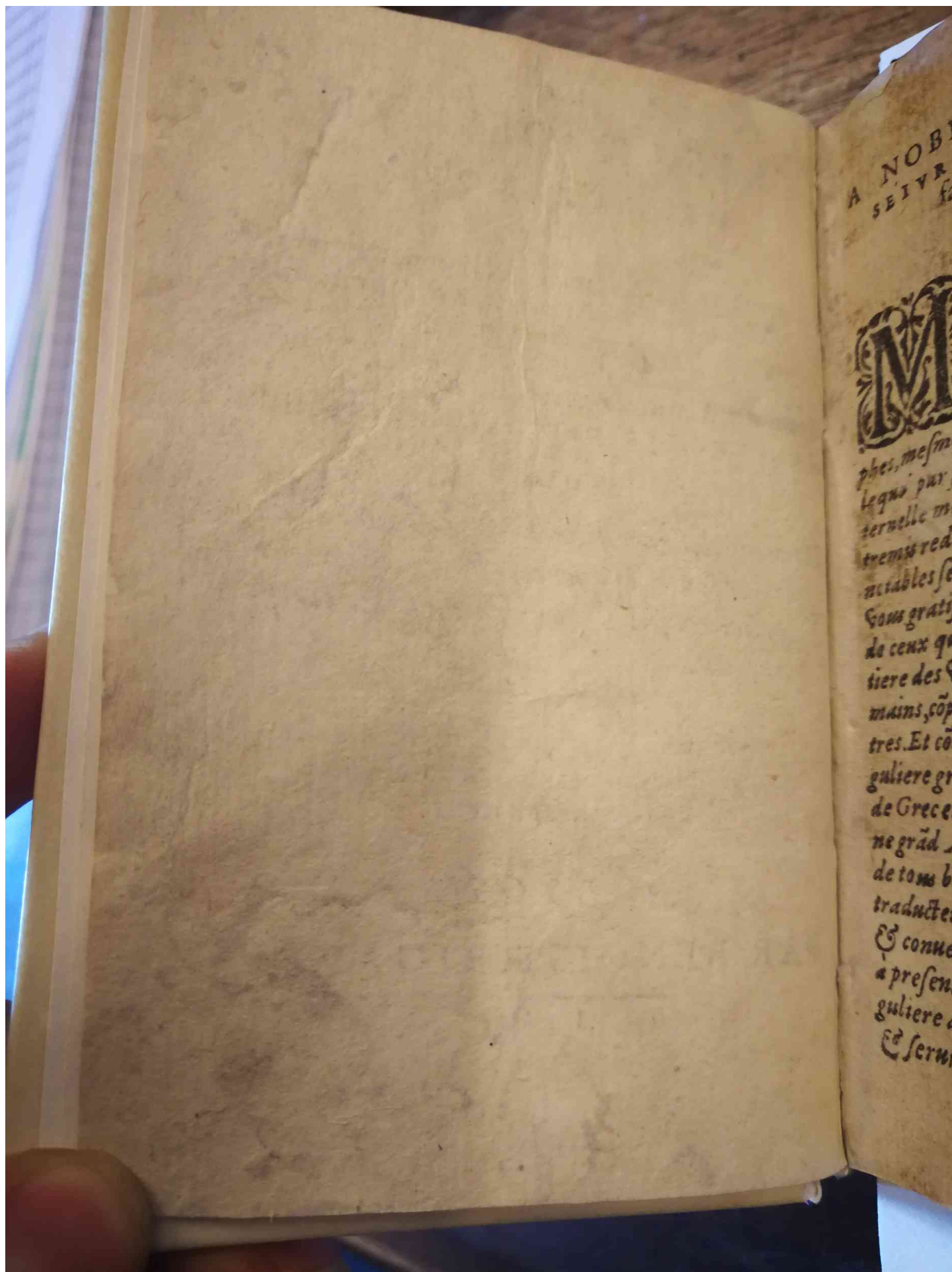
Ceux qui desirent sçauoir & ensuyure leurs
hauts faictz es guerres, & de mesme leur
police, conseil & gouvernement en temps
de paix.

AVEC

Quelques vers singuliers, chansons, oracles
& epitaphes, qui sont fritz ou chantez
en l'honneur d'iceux.

A LYON.
PAR BENOIST RIGAUD.

1569.



A NOB
SEIVR

M

phes, mesm
lequo par
ternelle m
tremis red
nriables se
Gous grati
de ceux qu
tiere des
mains, cōp
tres. Et cō
guliere gr
de Grece
ne grād
de tous b
traductes
Et conue
a presen
guliere a
Et serui

5

A NOBLE SEIGNEVR, MON-
SEIVR FRANCOIS DE HELLE-
fault, Abbé de Saint Pierre
à Gand.

Monseigneur, ayant de longue main
perceü le grand contentemēt que Vo-
stre reue. édiſſime Seigneurie, à tous
iours retenu, de se exercer à la lectu-
re des Philosophes & historiogra-
phes, mesmes à celle de cest Autheur tant fameux,
lequel par ses escriptz peut auoir mérite bruyt d'é-
ternelle memoire, ie me suis pour ceste oc-
casion redonné: & extraire les plus remarques &
notables sentēces: d'iceluy, tant pour en c'est endroit
vous gratifier, que d'accōmoder ce liure, à l'usage
de ceux qui n'ont grād moyē l'acheuer l'œuvre en-
tiere des Vies des hōmes Illustres, tant Grecz que Ro-
mains, cōparées tresdoctemēt les Vies avec les au-
tres. Et cōme icelles ont tant dextremēt par Vne sin-
guliere grace & copieuse eloquēce esté traduites
de Grec en François, par mōsieur l'Abbé de Bellosa-
ne grād Aumosnier de France, qui par le iugemēt
de tous bons espritz surpasse facilement tous autres
traducteurs dudit Plutarque, m'a sēblé tresdecēt
& conuenable Vo^r dedier ce miē petit labour, pour
à presentatiō d'iceluy, Vo^r faire ouuerture de la sin-
guliere affectiō que i'ay tousiours retenu d'hōnorer
& seruir Vostre reuer. seig. à fin de ne pouuoir estre

A ij

noté que mon cœur soit assis en si bon lieu, qu'il ayt à
l'endroit d'icelle quelque chose oublié: Et que l'in-
gratitude vint à surmonter mon deuoir, mesme à
l'endroit de vous, Monseigneur, qui d'une huma-
nité tresrare Et accoustumée s'exhibe tant bening-
euers tous amateurs des bonnes lettres. Parquoy
si soubz Vostre protection ceste petite œuvre sera
mise hors de ma presse: m'assureray que pour re-
spect d'estre dedié à homme si rare en Vertu Et sca-
uoir, il sera receu de tous d'un cœur gay Et alle-
gre. Ce que Dieu Veuille permettre, Et octroyer à
Vostre Reuerendissime Seigneurie ioye Et felicité
perpetuelle.



A V X L E C T E V R S.

AYANT certaine confiance, que l'autheur de soy-mesme est tant recommandable & excellent, pour le grand plaisir, l'instruction & le profit qu'il contient, qu'il ne peut faillir à estre affectueusement receu de tous amateurs de vertu, m'a semblé bon employer à la desrobée, & en cachette aucunes heures de mes autres occupatiōs quotidiēnes à faire œuvre qui vous fust agreable & vniuersellemēt profitable à toutes sortes de gēs. C'est qu'en maniere d'un petit extraict ou recueil, tout ainsi q̃ la mouche à miel fait aux fleurs, i'ay abbrege hors des vies des Hōmes illustres, Grecz & Romains, escriptes & cōparées l'un avec l'autre par Plutarque de Cheronæ, particulièrement tout le plus notable, le plus memorable, le plus exquis, & digne touchant leurs faictz

A iij

ou dictz, comme sentences, apophthegmes, harengues, & moul d'autres affaires vtils à les congnoistre, D'autant plus, que selon l'enseignement diuin & humain, lon doit fuyr & euitier la vanité tant en deuis qu'au faict. & s'industrier non pas à orner ou polir le lagage, ains à deuiser modereement & sagement. Dont me semble, que, quant à la conuersation mondaine, lon ne scauroit d'ailleurs puiser tant de beaux propos pour deuiser estant requis, sauf hors de tels Autheurs & semblables à cestui cy qui vous en est proposé, au pris de ceux qui ne portent qu'une vaine delectatiō, ou bien ceux là qui sont pleins des arrestz Areopagitiques: parquoy les hommes lettrez reprouuent les premiers & les delicatz espritz ou mondains reiettent les autres. Car en verité l'homme prudent pense deuāt qu'il parle, ou que ce soit, prenāt esgard au lieu, au tēps, & aux autres circonstances. L'un des sept sages de Grece cōfesse, qu'il se vaut mi

cux,

certaine, q
re Euripide
l'homme, tel
losofhe De
uis est vne
me l'ombre
pièce co
selon l'abō
plus expre
roit si visu
de cristal,
tées l'affec
& beaucou
A la parfir
moq par r
portus ba
censeurs
châte sele
gneurs li
ture si bie
vous euss
voudroie
Siramne

eux taire, que malement parler. Le poe
 te Euripide tesmoigne, qu'on cōgnoist
 l'hōme, tel qu'il est par sa parole. Le phi
 losophe Democrite afferme que le de
 uis est vne image de la vie humaine, cō
 me l'vmbre du corps. Outre cela dit la
 sapiēce cœleste, que la bouche deuise
 selon l'abōdance du cœur: & pour dire
 plus expressement la personne ne se sçau
 roit si visuellement regarder en vn miroer
 de cristall, cōme es paroles sōt represen
 tées l'affectiō, le desir, l'ire, le desdaing,
 & beaucoup d'autres passiōs humaines
 A la parfin sçauiez vous point que lō se
 moq par maniere de prouerbe des im
 portūs babillards ou raillards, & grāds
 causeurs de la bigorne, disant, l'Oyseau
 châte selon qu'il a le beq? Par ainsi Sei
 gneurs lisans, si ie ne m'en suis d'aduen
 ture si bien acquitté enuers vous, que
 vous eussiez pensé & desiré, ie vous
 vouldrois bien prier de m'escuser avec
 Sirammes Persien, respondant à ceux
 A iiii

qui s'esmerueilloient fort, dont proce-
doit que ses deuis estoient si sages, mais
les effectz si peu heureux: C'est à cause,
dit-il, que des deuis ie puis pleinement
disposer, mais des effectz disposent la
fortune & le Roy. Ou plus tost ie diray
que le monde dispose, quoy qu'on par-
le & conseille. Prenez doncques en bõ
grè, seigneurs, le bon vouloir de celuy,
qui en y aspirant selon la portée de sa
petite literature a tasché de vous pro-
fiter. Et s'il aduient qu'il vous aura au-
cunement par ce nouveau extraict con-
tenté, à Dieu en soit la louange, & à
vous le mercy.



LA VIE
PAR



de ce personnage
à celuy, qui pour l'
d'Ulrich, qu'il se
païs, du tout selon
escript beaucoup
uers argumentz
losophie, & entr
ctueuse des Vie
que Romain:

Luy mesme tel
pereur Ne
grand

5
LA VIE DE PLVTARQVE
PAR SVIDE.



PLVTARQVE fut natif
au païs de Bœoce en la vil
le de Cheronæ, du tēps
de l'Empereur Traian, &
encore deuant. Et luy don
na ledict Empereur Traiā
la dignité consulaire, &
prenant esgard au grand
sçauoir, & preud'homme
de ce personnage, commanda bien expressement
à celuy, qui pour luy seroit gouuerneur au païs
d'Illiria, qu'il se gouuernait és affaires dudict
païs, du tout selon l'aduis dudict Plutarque. Il a
escript beaucoup de beaux liures traictant de di
uers argumentz tant en l'une que en l'autre phi
losophie, & entre autres ceste histoire tant fru
ctueuse des *Vies des hommes illustres. tant Grecz
que Romain.*

Luy mesme tesmoigne auoir vescu soubz l'Em
pereur Neron, & fait mention de son
grand pere Lamprias, aussi de
son bisayeul Ni
carchus.

CATALOGVE DES EX-
TRAICTS DES HOMMES IL-
lustres, Grecs &
Romains.

T Hefeus.	fueillet	7
Romulus.	fueillet	8
Lycurgus.	fueillet	11
Numa Pompilius.	fueillet	16
Solon.	fueillet	18
Publius Valerius Publicola.	fueillet	23
Themistocles.	fueillet	26
Furius Camillus.	fueillet	31
Pericles.	fueillet	32
Fabius Maximus.	fueillet	33
Alcibiades.	fueillet	38
Caius Martius Coriolanus.	fueillet	41
Paulus Æmilius.	fueillet	45
Timoleon.	fueillet	50
Pelopidas.	fueillet	52
Marcellus.	fueillet	57
Aristides.	fueillet	59
Marcus Cato le Censeur.	fueillet	63
Philopœmen.	fueillet	69
T. Quintus Flaminius	fueillet	71
Pyrrus	fueillet	74
Caius Marius.	fueillet	80
Lysander.	fueillet	82

Silla	fueillet	87	84
Cimon.	fueillet	90	
Lucullus.	fueillet	94	
Nicias.	fueillet	96	
Marcus Crassus.	fueillet	103	
Sertorius.	fueillet	105	
Eumenes.	fueillet	108	
Agésilas.	fueillet	114	
Pompeius	fueillet	131	
Alexandre le grand.	fueillet	139	
Iulius Cæsar.	fueillet	149	
Phocion.	fueillet	195	
Caton d'vtique.	fueillet	163	
Agis & Cleomenes.	fueillet	169	
Tiberius & Gaius Gracci.	fueillet	173	
Demosthenes.	fueillet	179	
Cicero.	fueillet	183	
Demetrius.	fueillet	188	
Antonius.	fueillet	189	
Artoxerxes.	fueillet	19	
Dion.	fueillet	197	
Marcus Brutus.	fueillet	196	
Arctus.	fueillet	199	
Galba.	fueillet	200	
Othon.	fueillet	201	
Hannibal.	fueillet		
Scipion l'Africain.	fueillet		

L'EX



L'EXTRACT DE LA VIE
DV THESEVS.

THESVS desirât sçauoir commēt il pour-
roit auoir des enfans, s'en alla en la ville
de Delphes à l'oracle d'Apollon, là où par
la religieuse du temple luy fut respondue ceste
prophetie tant renommée, laquelle luy defen-
doit de toucher & congnoistre femme, qu'il ne
fust de retour à Athenes & pource que les paro-
les de la prophetie estoient vn peu obscures, il
retourna par la ville de Træzene, pour les com-
muniquer à Pitheus.

Les paroles de la prophetie estoient telles,

Homme en qui est la Vertu accomplie,

Le pied sortant hors du bouc ne deslie,

Que tu ne sois de retour à Athenes.

Ce qu'entédant Pitheus, luy persuada, ou bien
par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le feit cou-
cher avec sa fille nommée Æthra.

Les Abantes ne faisoient raire que le deuant
de leur teste seulement, pource que c'estoient
hommes belliqueux & hardiz, qui ioingnoient
de pres leur enemy en bataille: ainsi comme le
poëte Archilochus le tesmoigne en ces vers,

LE TRESOR DES VIER

Ils n'usent point de foudres en bataille,
Ny d'arcs aussi mais d'estoc & de taille.
Quand Mars sanglant sur la peine mortelle
Va commençant sa meslée cruelle:
Alors font-ils maint exploit inhumain,
En combatant d'espées main à main,
Car ouuriers de telle escrime sont
Les belliqueux hommes de Negrepont.
La forme de minotaure est ainsi que dit le poë-
te Euripides,

Vn corps meslé, En monstre ayant figure
De taureau ioint à humaine nature.

Theseus ayant ordonné l'estat & police de la
chose publique d'Athenes, enuoya en premier
lieu deuers l'oracle d'Apollo, en la ville de
Delphes, pour enquerir des aduentures de ceste
nouuelle ville, dont luy fut rapporté vne telle
responſe:

Fils d'AEgeus, & de la fille chere
De Pitheus, le haut tonnant mon pere
En vostre ville a mis la destinée
D'autres plusieurs, & leur fin terminée.
Et quant à toy ne va ton cuer Gaillant,
De trop d'ennuy à penser travaillant:
Car comme vn cuir enflé tousiours iras
Flottant sur mer, & point ne periras.

On trouue par escrit, que la Sybille depuis
prononça de la bouche vn tout semblable ora-
cle pour la ville d'Athenes.

DE PIRITHOVS.

*Le cuir enflé flotte bien sur la mer.
Mais il ne peut au dedans abysmer.*

Pirithous voulant faire congnoistre sa vaillance par experience, alla expres courir les terres de Theseus: dequoy Theseus estant aduertý, alla incontinent en armes à la rescousse, mais si tost qu'ils s'entreuèrent, ils furent tous deux tant estbahiz de la beauté & hardiesse l'un de l'autre, qu'ils n'eurent point enuie de combattre: ains Pirithous tendant le premier la main à Theseus luy dit, qu'il le faisoit luy-mesme iuge du dommage qu'il pouuoit auoir receu de ceste fienne course: & que volontiers il en payeroit l'amen- de, telle qu'il la luy plairoit taxer. Theseus adonc luy quitta non seulement tout ce desdommage- ment, mais d'auantage le conuia à vouloir estre son amy, & son frere d'armes: & ainsi iurerent-ils sur le champ amitié fraternelle.

L'EXTRAICT DE LA VIE
DE ROMVLVS.

Remus & Romulus estoient tous deux bien vouluz de leurs semblables, & de ceux qui estoient de plus basse condition qu'eux: mais au reste, quant à ceux qui auoient la superintendence sur les troupeaux du Roy, ils n'en faisoient cōpte, disans qu'ils n'auoient rien de meilleur qu'eux, & ne se soucioient point de leurs controux ny d

LE TRESOR DES VIES

leurs menaces, ains s'addonnoient à tous exercices & toutes occupations honnestes, n'estimant point que viure en oysiveté, sans traualier, fust chose belle ny bonne: ains plustost exercer & endurcir son corps à chasser, courir, combattre les brigans, pour suyure les larrons, & à secourir ceux ausquels lon faisoit tort.

Les bergers de Numitor rencōtrant d'adventure Remus mal accompagné, se ruerent soudainement sur luy, & le prirent au corps, lequel ils le menerēt aussi tost deuāt Numitor, & alleguerent plusieurs plaintes & charges à l'encontre de luy. Mais depuis commençant, partie par conjecture, & partie par cas d'adventure, à se douter de la verité: si luy demanda qui il estoit, & qui estoit son pere & sa mere, parlant à luy d'une voix plus douce, & avec vn visage plus humain que deuāt, pour l'asseurer, & luy donner bonne esperance. Remus luy respondit hardiement, Certes ie ne te celeray rien de la verité, car tu me sembles, Seigneur, plus digne d'estre roy que tō frere Æmilus, pource que tu enquieres & escoutes auant que de cōdamner, & luy condamne auant qu'ouyr les parties. Iusques icy nous auons pensé estre enfans de deux seruiteurs du Roy: c'est à sçauoir de Faustulus & de Laurentia: ie dis nous, pource que nous sommes deux freres iumeaux. Mais depuis qu'on nous a faulsemēt accusez en-

ucre

DE PLUTARQUE.

uers toy, & que par telles calomnies on nous a mis à tort en danger de noz vies, nous entendons dire des choses estranges de nous, desquelles le peril où nous sommes à present esclaircira la verité: car on dit que nous auons esté engendrez miraculeusement, & nourriz & allaittez plus estrangement es premiers iours de nostre enfance, ayans esté alimentez par les oiseaux, & par les bestes sauvages, ausquelles on nous auoit exposez en proye: car vne louue nous donna la mammelle, ce dit-on, & vn puer nous apporta des miettes à la bouche, sur le bord de la grande riuiere où nous auions esté iettez dedans vne augue, laquelle est encore auourd'huy en son entier, bandée de lames de cuyure, sur lesquelles y a quelques lettres engraüées à demy effacées, qui seruiront vn iour d'enseignes de recongnoissance inutiles à noz parens, lors qu'il n'en sera plus temps, apres qu'aurons esté deffaits.

Antigonus dit vne belle sentence touchant les traistres, à sçauoir, qu'il aimoit ceux qui trahissoient, & auoit en haine ceux qui auoient trahy. Semblablement dit Cæsar Auguste à Rymitalces Thracien, qu'il aimoit la trahison: mais qu'il haïssoit les traistres. Ce que monstra aussi Tatiust capitaine general des Sabins enuers Tarpeia, qui vendit le chasteau des Romains aux Sabins. Le poëte Simylus dit que Tarpeia vedit le Capitole, non aux Sabins, mais au roy des Gaulois.

B

LE TRESOR DES VIES

duquel elle estoit amoureuse, & le dit en ces vers,
Tarpeia la jeune garce folle,
Qui demourant apres du Capitole,

Feit prendre Rome: ayant si grande enuie
D'estre en amours au roy Gaulon serue,
Quelle trahit deffoubz ce fte esperance

Le roy son pere avec sa demourance,
 Et vn petit apres, en parlant de la maniere de
 sa mort, il dit encore:

Mais le Gaillant Gaulois, pour tout cela
Ne l'ont menée en leur pays delà

Les eaux du Po: ains sur elle ont ietté
De leurs escus si grande quantité,

Que soubz le faix la dolente pucelle
Endura mort tresamere & cruelle.

Comme les deux batailles tant des Romains
 que des Sabins se preparoient pour recommen-
 cer à combattre derechef, il se presenta deuât eux
 vne chose estrange à veoir, & plus merueilleuse
 que lon ne scauroit dire, qui les en garda. Car les
 Sabines, que les Romains auoient rauies, accou-
 rurent, les vnes d'un costé, les autres d'un autre,
 avec pleurs, cris & clameurs, se iettans à trauers
 les armes & les morts gifans sur la terre, de ma-
 niere qu'il sembloit qu'elles fussent t forcenées ou
 possédées de quelque esprit, & en tel estat alle-
 rent trouuer leurs peres & leurs marys, vnes por-
 ans leurs petits enfans de māmelles entre leurs
 bras, les autres desche uelées, toutes appellans o-
 res

des Sabins, & ores les
 deux noms qui soient en
 accendit les cœurs aux
 que qu'ils se retirèrent en
 ce entre les deux batailles
 cris & leurs regrets entre
 en, & n'y eut celuy à q
 de pitié, tant de les ve
 les paroles qu'elles dis
 franches remonstrances
 humbles prières & su
 pouvoient aduifer. Ca
 elles ne quel desplai
 pour lequel nous mer
 nous auons desia souff
 tes encores souffrir ma
 violement & contr
 qui nous sommes de
 noz freres, noz parés &
 si longuement, que la
 ayât liées des plus esto
 ceux que nous haïsson
 traint à ceste heure d
 tre, & lamenter, en voy
 nous raiurēt iniustem
 pas ven' recourir, lors
 tieres, & retirer des n
 noiet iniquement, & v
 quer les fēmes à leurs

res les Sabins, & ores les Romains, par les plus
doux noms qui soient entre les hommes, ce qui
attendrit les cœurs aux vns & aux autres, de ta-
çon qu'ils se retirèrent vn petit, & leur feirēt pla-
ce entre les deux batailles. Si furent adonc leurs
cries & leurs regrets entenduz clairement de cha-
cun, & n'y eut celuy à qui elles ne feissent gran-
de pitié, tant de les veoir en tel estat, que d'ouyr
les paroles qu'elles disoient, en adioustant aux
franches remonstrances de leurs raisons, les plus
humbles prieres & supplications dont elles se
pouuoient aduifer. Car quelle offence (disoient
elles) ne quel desplaisir vous auons-nous fait,
pour lequel nous meritions tant de maux que
nous auons desia soufferts, & que vous nous fai-
tes encores souffrir maintenant? Nous auōs esté
violamment & contre les loix rauies par ceux à
qui nous sommes de present: mais noz peres,
noz freres, noz parēs & amis, nous y ont laissées
si longuemēt, que la longueur de temps nous
ayāt liées des plus estoictz liens du monde, avec
ceux que nous haïssons mortellemēt, nous con-
traint à ceste heure d'auoir peur, en voyāt cōba-
tre, & lamēter, en voyant mourir ceux qui alors
nous rauirēt iniustemēt. Car vous ne nous estes
pas ven' recourir, lors q̄ nous estiōs encores en-
tieres, & retirer des mains de ceux q̄ nous dete-
noiēt iniquemēt, & vous venez maintenāt pour
oster les fēmes à leurs maris, & les meres aux pe-

LE TRESOR DES VINS

tits enfans, de sorte que le secours que vo^s nous
euidez faire maintenāt, no^s est plus grief que l'a-
bādō que vous feistes alors de no^s, ne nous a esté
douloureux: telle est l'amitié qu'ils nous ont por-
tée, & telle la pitié que vous auez ores de nous.
Si donques vous combatiez pour quelque autre
ocasiō que pour nous, encore seroit-il raisonna-
ble que vous cessassiez le cōbat pour l'amour de
nous, par qui vous estes faits beaux peres, ayen-
alliez, & beaux freres de ceux cōtre qui vous cō-
batez: mais si ainsi est que toute ceste guerre ne
soit entreprise q̄ pour nous, nous vous supplions
de tout nostre cōeur, q̄ vous no^s vouliez recevoir
avec voz gendres, & voz arrieres fils, & que vous
nous rediez noz peres, noz freres & parens, sans
no^s vouloir priuer de noz maris & de noz enfans,
ny nous vouloir rendre captiues & prisonnieres
encore vne autre fois. Ces prieres & remōstrāces
de Hersilia & des autres dames Sabines, enten-
dus les deux armées, feirent vne surceance d'ar-
mes, & parlerent les deux chefs ensemble.

Iulius Proculus, estimé fort homme de bien, &
qui auoit esté grand amy familier de Romulus,
estant venu de la ville d'Alba avec luy, se presen-
toit sur la place à tout le peuple, & affermoit par
les plus grans & les plus saincts sermens qu'on
scauroit faire, qu'il auoit rencontré Romulus en
son chemin, plus grand & plus beau qu'il ne l'a-
uoit oncques veu, armé à blanc, d'armeures clai-
res

L'EXTRACT

DE LYC

Lycurgus estāt vn ion
Les Choriés, en vn li
point d'eau, leur fait offi
les terres qu'ils auoiet cō
nā qu'il beust luy & tou
fontaine qui estoit assez
le luy accorderent: & fur
et entre-eux. Si feist adu

res & luisantes cōme feu, & que s'estant effroyé
de le veoir en tel estat, il luy auoit demandé, Sire,
pout quelle nostre forfaiture & à quelle inten-
tion nous as-tu laissez exposer aux faulces ca-
lomnies, & imputatiōs iniques, dont nous som-
mes meſcreuz par ton departemēt? & pourquoy
as-tu abandonné ta ville orpheline en dueil infi-
ny? A quoy Romulus luy respondit: Proculus, il a
pleu aux dieux, desquels restois venu, que ie de-
mourasse entre les hommes autāt de temps cō-
me i'y ay demouré, & qu'apres y auoir basty vne
cite, qui en gloire & en grandeur d'empire sera
vne fois la premiere du monde, ie m'en retour-
nasse demourer comme deuant au ciel. Pourtant
fais bonne chere, & dis aux Romains, qu'en exer-
çant prouesse & temperance, ils atteindront à la
cyme de puissance humaine, & quant à moy, ie
vous seray desormais dieu, protecteur & patron
que vous appellerez Quirinus.

L'EXTRAICT DE LA VIE

DE LYCVRGVS.

Lycurgus estat vn iour assiegé à destroit par
les Clitoriēs, en vn lieu aspre, où il n'y auoit
point d'eau, leur feit offre de leur rendre toutes
les terres qu'ils auoient cōquises sur eux, moyen-
nant qu'il beust luy & toute sa compagnie en vne
fontaine qui estoit assez pres de là. Les Clitoriēs
le luy accorderent: & fut l'appointement ainsi iu-
ré entre-eux. Si feit adonc assembler ses gens, &

LE TRESOR DES VIES

leur declara, s'il y auoit aucuns d'eux qui se vou-
lust abstenir de boire, qu'il luy cederait & dōne-
rait sa royauté. Il n'y en eut pas vn en toute la
troupe qui s'en peust garder, tant ils estoient pres-
sez de la soif, ains beurent tous à bon esciant, ex-
cepté luy, qui descendant le dernier, ne fait autre
chose que seulement se refreschir & arrouser vn
petit par dehors, en presence des ennemis mes-
me, sans boire goutte quelconque: au moyen de
quoy il ne voulut point depuis rendre les terres
cōme il auoit promis, alleguant qu'ils n'auoient
pas tous beu.

Archelaus roy de Lacedæmone respōdit à quel-
ques vns, qui en sa presence louoient Charilaus,
disans que c'estoit vne bonne personne: Et com-
ment ne seroit-il bon, dit-il, quand il ne sçauoit
estre mauuais, non pas aux meschans mesmes?

Lycurgus apporta vn oracle du temple d'A-
pollo en la ville de Delphes, qui s'appelle enco-
res auourd'huy Rethra, cōme qui diroit le De-
cret: & en est la sentence telle: Apres que tu au-
ras edifié vn temple à Iupiter Syllanien, & à Mi-
nerue Syllanienne, & diuisé le peuple en lignées,
tu establis vn Senat de trente conseillers, y cō-
prenant les deux Roys, & assembleras le peuple,
selon les occurrences des temps, sur la place qui
est entre le pōt & la riuere de Guacion: là où les
Senateurs proposeront les matieres, & rompront
les assemblées, sans qu'il soit loisible au peuple

d'y haranguer. Mais depuis pource que le peuple alloit souvent forçant ou destournant les propositions du Senat, en y ostant ou adioustant quelque chose, les roys Polydorus & Theopompus, adiousterent à la teneur de cest oracle, que là où le peuple voudroit aucunement alterer les aduis proposez au conseil par le Senat, qu'il fust loisible aux roys & aux senateurs rompre le conseil & annuler l'arrest d'iceluy: comme aiant alteré & changé en pis les sentences mises en auant par le Senat. Duquel le poëte Tyrteus en fait mention en vn endroit où il dit,

Oyez le saint oracle prophetique,
Que vous commande Apollos le Phythique:
Les Roys auquel appartient par deuoir,
Au bien de Sparte amiable pouuoir,
Seront les chefs & les modérateurs.
Du grand conseil, avec les Senateurs,
Et apres eux le commun populaire.
Confirmera ce qu'il verra leur plaire.

Le premier esleu en Sparte, ayant la puissance & l'autorité des Ephores, fut vn nommé Elatus auquel sa femme reprocha vn iour en courroux que par lascheté il laisseroit à ses successeurs le Royaume moindre qu'il ne l'auoit eu de ses predecesseurs. Surquoy il luy respondit: Mais plus grand, d'autant qu'il sera plus durable & seur.

C'estoit vne chose ordinaire en Sparte, que à tous ceux qui entroient dedās la salle du cōmune

LE TRESOR DES VIES

Le plus vieil de la compagnie leur disoit, en leur monstrât la porte, Il ne sort pas vne parole hors de ceste porte.

Il y eut iadis vn roy de pont, qui pour goustier du broüet noir des Lacedæmoniens, achepta expressement vn cuisinier Lacedæmonien, mais quand il en eut vne fois tasté il s'en fâcha incontinent, & le cuysinier luy dit, Sire pour trouuer ce brouët bon il se faudroit premierement estre baigné dedans la riuere d'Eurotas.

Le roy Leontycidas souppant vn iour en la ville de Corinthe & voyant le planché de la salle ou il souppoit, somptueusemēt lambrissé & ouré, demanda à son hôte, si les arbres croissoiēt ainsi quarrez en leur país.

Antalcidas voyant Agesilaus vn iour blessé luy dit: Tu reçois des Thebains le loyer de leur apprentissage, tel que tu l'as merité: car tu leur as malgré eux, enseigné le mestier de la guerre, que parauant ilz ne vouloyent apprendre ny exercer.

Gorgone femme du Roy Leonidas deuifa vne fois avec vne dame estrangere. laquelle luy dit, Il n'y a femme au monde que vous autres Lacedæmoniennes qui commandiez à voz hommes: mais elle luy repliqua incontinent, Aussi n'y a il que nous qui portions des hommes.

Dercyllidas bon & vaillant capitaine en Sparte entrant vne fois en vne compagnie il y eut vn ieune

Le Roy Agis res-
qui se mocquoit d'
cedæmoniens, dis-
que les basteleurs
naloient facilement
monde. Et tout
nous bien noz en
Quelqu'un su-
cedæmone, vn g-
le petit eust aut-
il luy respondit:
en ta maison. S-

5 11 500
 Jeune homme, qui ne se daigna leuer pour luy
 faire honneur, & luy donner place à se seoir.
 Pource, dit il, que tu n'as point engendré d'en-
 fant, qui fut pour m'en faire autant à l'aduenir.

Geradas vn de ces premiers anciens Spartia-
 res respondit à vn estrangier qui luy demandoit
 quelle peine on faisoit souffrir à ceux qui es-
 toient surpris en adultere: Mon amy, dit il, il
 n'y en a point. Mais s'il y en auoit, luy repliqua
 l'estrangier: Il faudroit dit il, qu'il payast vn tau-
 reau si grand, qu'il peut boire de dessus la mon-
 taigne de Taugete dedans la riuere d'Eurotas.
 Voire mais comment seroit il possible de trou-
 uer vn Taureau si grand, dit l'estrangier. Et Ge-
 radas en riant luy respondit: Et comment se-
 roit il aussi possible de trouuer à Sparte vn adul-
 tere.

Le Roy Agis respondit vn iour à vn Athenien
 qui se mocquoit des espèces que portoiēt les La-
 cedæmoniens, disant qu'elles estoient si courtes
 que les basteleurs & ioueurs de passe passe les a-
 uoient facilement en la place deuant tout le
 monde. Et toutefois, dit Agis, si en assenons
 nous bien nos ennemis.

Quelqu'un suadoit Lycurgus d'establir en La-
 cedæmonie, vn gouuernement populaire, là ou
 le petit eust autāt d'autorité que le grād: mais
 il luy respondit: Commence à la faire toy mesme
 en ta maison. Semblablement respondit il à vn

LE TRÉSOR DES VINS

autre qui luy demandoit, pourquoy il auoit or-
donné que lon offrist aux Dieux choses si peti-
tes & de si peu de valeur: Afin dit il, que nous ne
cessions iamais de les honorer.

Il escriuoit aussi pareillement en quelques let-
tres missiues à ses citoyens comme quand ilz
luy demanderent: Comment nous pourrons
nous defendre contre noz ennemis? Il leur re-
spondit, Si vous demourez pauvres, & que l'un
ne conuoite point auoir d'auantage que l'autre.
Et en vne autre missiue ou il discourt, S'il estoit
expedient de fermer la ville de murailles: Com-
ment, dit il pourroit on dire, que celle ville soit
sans muraille, qui est ceinte & enuironnée d'hô-
mes tout à l'entour, & non pas de brique?

Le Roy Leonidas dit vn iour à quelqu'un qui
deuisoit & alleguoit beaucoup de bonnes cho-
ses: mais hors de temps & de saison. Amy tu
tiens sans propos beaucoup de bons propos.

Charilaus le nepueu de Lycurgus, interrogué
pourquoy son oncle auoit faict si peu de loix:
Pource, dit il, qu'il ne faut pas beaucoup de loix
à ceux qui ne parlent pas beaucoup.

Archidamidas dist à quelques vns, qui repre-
noient l'orateur Hecateus de ce qu'auoit esté con-
uie à souper en vn de leurs conuiues, il n'y parla
point tout le long du souper: Celuy, dit il, qui
sçait bien parler, sçait aussi quand il faut parler.

Demar

DE PLUTARQUE.

Demaratus respondit à vn facheux, qui luy rom-
poit la teste de questions impertinētes & impor-
tunes, en luy demandant souuent. Qui estoit le
plus homme de bien de Lacedæmone: Celuy, dit
il, qui te ressemble le moins.

Agis dit à quelques vns qui haut louoient les
Eliens de ce qu'ilz iugeoient selon droit & iu-
stice es jeux Olympiques: Quelle grande mer-
ueille est ce, si en l'espace de cinq ans les Eliens
font vn seul iour bonne iustice?

Vn estrangier voulant monstrier l'affection
qu'il portoit à ceux de Lacedæmone, disoit: En
notre ville tout le monde m'appelle Philolacon:
c'est à dire, amateur des Lacedæmoniens. Alors
respondit Theopompus, Il te feroit plus honne-
ste d'estre sur nommé Philopolites: c'est à dire
aimant les citoiens.

Plistonax filz de Pausanias, comme vn Ora-
teur Athenien appela les Lacedæmoniē gross-
siers & ignorans: Tu dis vray luy respondit il,
car nous hommes seulz entre les Grecz, qui n'a-
uons appris rien de mal de vous.

Archidamidas à vn qui luy demandoit, com-
bien ilz estoient des Spartiates: Allez luy respon-
dit il, pour chasser les meschans.

Vn ieune garçō Lacedæmoniē disoit à quelque
autre q promettoit de luy dōner des coqz si cou-
rageux qu'ils mouroierent sur la place en cōbatāt.
Ne me dōne point, dit il, ceux qui meurent, mais

LE TRESOR DES VIES
de ceux qui font mourir les autres en comba-
tant.

Vn autre Lacedæmonien voyant des hom-
mes qui s'en alloient estans assis dedans les co-
ches & litteres: Ia à Dieu ne plaise, dit il, que ie
seie iamais en chaire, dont ie ne me puisse leuer
au deuant d'un plus vieil que moy.

En Sparte és festes publiques y auoit tous-
iours trois danses, selon la difference des trois
eages. Celle des vieillards commençoit la pre-
miere à chanter, en disant:

Nous auons esté iadis

Ieunes, Gaillans, & hardis.

Celle des hommes suiuit apres, qui disoit:

Nous le sommes maintenant

À l'esspreuve à tout venant.

Le troisieme, des enfans, venoit apres, & disoit

Et nous en iour le feront.

Qui bien vous surpasserons.

Terpander parlant des Lacedæmoniens dict en
vn endroict ainsi,

C'est où florit la hardiesse & nie

En guerre, avec musica & armonie.

Où regne aussi iustice planteureuse.

Et Pindarus, parlant d'eux mesmes, dict.

Là sont sages les Vieillardz,

Les ieunes preux & gaillardz,

Qui scauent baller, chanter,

Et leur ennemy dompter.

Car ainsi cōme dit- vn autre poëte Laconique.

Scauoir doucement chanter

Sur la lyre de beaux carmes.

Siet bien avec la hanter

Vaillamment le faict des armes.

Le Roy de Sparte marchant en l'ordonnance de la bataille auoit vne fois aupres de luy quelqu'un auquel à la feste des ieux Olympiques on offrit bonne somme de deniers, afin qu'il ne se presentast point pour combattre: ce qu'il ne voulut faire ains aimà mieux avec grande peine y gaigner le pris de la lucte. Et adonc quelqu'un luy dit. Et bien Laconien, qu'as tu gaigné d'auoir emporté avec tant de sueur le pris de la lucte? Le Laconien luy respondit: l'en combattray en bataille deuant le Roy.

Vn Lacedæmonien se trouuant à Athenes vn iour qu'on y tenoit les plaidz, entendit dire comme vn bourgeois de la ville auoit esté conuaincu & condamné d'oisiueté, & qu'il s'en alloit en sa maison tout desconforté, accompagné de ses amis, qui le plaignoient grandemēt, & estoient fort desplaisans de la fortune: Adonc le Lacedæmonie pria ceux qui estoient aupres de luy, qu'ilz luy mōstrassent celuy qui auoit esté condamné pour viure noblement & en gentilhomme.

Polystratidas aiāt esté enuoyé ambassadeur avec quelques autres deuers les capitaines & lieutenans du Roy de Perse, les Seigneurs Persu e n s

LE TRESOR DES VIES

luy demanderent s'ilz venoiēt de leur priuē motif, ou s'ilz estoient enuoyez par le public: Si nous obtenons, dit il, c'est de par le public: si nous n'obtenons c'est de nostre priuē mouuement que nous venons.

Le roy Theopompus respōdit à quelqu'un qui disoit, que Sparte se maintenoit par cela que les roys y sçauent bien commander: mais plus tost dit il, par ce que les habitās y sçauent biē obēir. Stratonicus vn iour en se iouant disoit ainsi, qu'il ordonnoit que les Atheniens feissent des mysteres, processions, & autres ceremonies touchant le seruice des dieux: Que les Eliēs feissent des ieux de pris, comme chose qu'ilz sçauoient bien faire: & que les Lacedæmoniens les fouettassent, s'ils y faisoient aucune faulte.

Antisthenes Philosophe Socratique, voyant les Thebains deuenus superbes & glorieux, apres qu'ilz eurent vne fois vaincu les Lacedæmoniens en la iournée de Leuctres. Il me semble, dit il, que ces Thebains icy font ne plus ne moins que les enfans de l'escole qui se glorifient quand ilz ont quelquefois battu leur maistre.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE
NUMA POMPILIUS.

LEs ambassadeurs de Rome furent enuoyez deuers Numa Pōpilius, pour luy offrir & le prier d'accepter le royaume: mais il leur respōdit en la presence de son pere & d'un autre sien parent

rent nommé Martius, que toute mutation de la vie de l'homme estoit dangereuse: mais que ce luy qui n'a faute de rien qui luy soit necessaire, & qui ne se pouuant plaindre de sa fortune & conditiō presente delaisse neantmoins son estat, & abandonne sa maniere de viure accoustumee pour en prendre vne autre, ne peut dire qu'il ne face vne grande folie, attendu que quand il n'y auroit autre chose, il laisse le certain pour prendre l'incertain. Mais il y a d'auantage en ce cas, c'est que les inconueniens & dangers de ceste royauté que lon m'offre, ne sont pas incertains si nous voulons considerer ce qui est entreuenu à Romulus, lequel a luy mesme esté soupçoné d'auoir par aguet fait mourir Tatius son pair & compagnon au royaume, & apres sa mort a laissé les senateurs semblablement m'escreuz de l'auoir occis en traison; & toutesfois on va disant & chātant par tout qu'il estoit filz d'un dieu qu'il fut à sa naissance sauué miraculeusement, & depuis nourri presque incroyablement. Là où, quant à moy, ie suis nay de semence mortelle, & ay esté nourry, eleué & instruit par personnes que vous congnoissez: & ce peu de qualitez qu'on prise & loue en moy, sont toutes cōditiōs biē esloignées de personne adioint à regner. I'ay tousiours aimé la vie retirée, le repos & l'estude loing de maniemens d'affaires, i'ay toute ma vie aimé, cherché & desiré la paix sur toutes choses sās

heureux d'auoir eu ceste bonne fortune que Themistocles s'estoit retiré deuers luy, tellement que la nuict en songeant, au plus fort de son sommeil, il s'escria de ioye par trois fois, I'ay Themistocles l'Athenien.

THEMISTOCLES aiant faict vne autre fois la reuerence au Roy de Perse, le Roy le salua, & luy parla amiablement, en disant que ia il luy deuoit deux cens talents, pource que s'estant presenté soy mesme, c'estoit raison qu'il receust le prix de l'argent qui auoit esté promis à celuy qui l'ameneroit, mais il luy promet encore bien d'auantage, & l'assieura, en luy commandant de dire librement & franchement tout ce qu'il voudroit, touchant les affaires de la Grece, Themistocles adonc luy respondit, que la parolle de l'homme ressemble proprement à vne tapisserie historique & figuree, pource qu'en l'vne & en l'autre les belles images qui y sont se voyent, quand on les ested, & que lon les desploye: & au contraire n'apparoissent point & se perdent, quand on les ferre, & qu'on les ploye: au moyen dequoy, il auoit besoing de temps pour pouuoir desployer sa parolle.

DEMARATVS Lacedæmonien aiant esté vn iour conuié, par le Roy mesme de Perse à luy demander en don ce qu'il voudroit, aduint qu'il requiroit que le Roy luy ottroyast ceste grace, qu'il peust aller par la ville de Sardis avec le chapeau

LE TRESOR DES VIES

pleine assemblée de ville, demāda à l'instance du
peuple, s'il luy sembloit qu'il eust esté trop despes
du: Le peuple respōdit, Beaucoup trop: biē don
ques, dit il, ce sera si vous voulez a mes despēs, &
non pas aux vostres, pourueu qu'il n'y ayt au
que mon nō seul escrit en la dedication des ou
urages. Quād Pericles eut dit ces paroles, le peu
ple luy cria tout haut qu'il ne vouloit point, ains
entendoit qu'il les feist paracheuer aux despēs
du public, sans y rien espargner.

Pericles estāt aduertty qu'Anaxagoras se cou
cha la teste affublée, en resolution de se laisser
mourir de faim, s'encourut aussi tost tout esper
du deuers luy, & le pria le plus affectueusement
qu'il luy fut possible, qu'il retournast en volon
té de viure, en lamentant non luy, mais soy
mesme, de ce qu'il perdoit vn feal & si sage con
seiller es occurrences des affaires publiques.
Adonc Anaxagoras se descouurit le visage &
luy dit, Ceux qui ont affaire de la lumiere d'
ne lampe, Pericles, y mettent d'huyle pour l'en
tretienir.

Pericles iamais de sa volonté ne hazarda
bataille la ou il sentist qu'il y eust grand' doub
ny apparent danger: & n'estimoit pas bons cap
taines, n'y ne vouloit ensuiure ceux qui auoient
gagné de grandes victoires par s'entre aduen
turez, encore qu'on les loüait & estimast beau
coup: ains fouloit dire. Que si autre que luy

les menoit a
estoit ilz deme
Pericles tal
ge de la Boëc
monstrance c
le peuple, di
conseil de Pe
dist le temps
lon scauroi
Pericles
s'en retour
ville luy ve
toient des
sur la teste
ctorieux q
ont empoi
de luy, Vra
que les tie
de triump
bons & v
iant les M
fait mon
cité qui e
liée. A ce
cement,
Si Vie
Com
doit d'
auroit y

nous autres Atheniens, ainsi que nous enseignēt
noz peres, auons pour protecteurs & patrons de
nostre pays la deesse Pallas, & le dieu Apollo dōt
l'une anciennement comme lon dit, ietta la flu-
ste, & l'autre escorcha le flusteur.

Alcibiades ayant vn chien beau & grand à
merueilles, qui luy auoit cousté sept cens
escuz, luy couppa la queue, qui estoit la plus
belle partie qu'il eust: dequoy ses familiers le
tencerent fort, disans qu'il auoit donné à par-
ler à tout le monde, & que chascun le blas-
moit fort d'auoir ainsi diffamé vn si beau chien.
Il ne s'en feit que rire, & leur dit, C'est tout ce
que ie demande: car ie veux que les Atheniens
aillent cacquetant de cela, afin qu'ilz ne disent
rien pis de moy.

Euripides escript vn cantique à la louange de
Alcibiades, en telle maniere.

Je veux pour ton nom exalter,

Tes louanges en vers chanter

Filz de Clinias. La Victoire

Est belle chose, & grand gloire,

Mais sur toutes la tienne est telle,

Qu'onques Grec n'en eut de si belles

Car tes chariotz magnifiques

Ont gagné en ieux Olympiques

Le premier, second & tiers pris

De la course. Et sans travail pris

En a son chef de gloire orné,